

Briser le cercle de l'avortement N° 4



Michel Hermenjat



Ne s'agit-il pas de cette même logique ? Si certains promettent des enfants qui vont nous convenir et de mieux en mieux répondre à nos exigences ou à nos fantasmes, d'autres se donnent le droit d'éliminer un pan entier des enfants à naître de cette génération. Le clonage n'est-il pas une tentative désespérée de nier ou de passer par-dessus notre culpabilité consécutive à l'élimination de plus d'une grossesse sur quatre ? (Chiffres officiels pour la Suisse et la France). C'est pourquoi, simultanément, certains s'aventurent à promettre de fabriquer des enfants selon nos attentes : " Réjouissez-vous, bientôt, les enfants seront exactement comme NOUS les voudrons ! " En réalité, il s'agit de la pire malédiction que celle d'être attendu pour remplir des exigences prédéfinies par l'homme ou pour être chargé

de consoler une maman désespérée. Ne s'agit-il pas d'un **comportement schizophrénique** ? D'un côté, se donner un droit de vie ou de mort sur les enfants à naître, c'est le comble de la fracture sociale, et de l'autre, tenter de se justifier et de se consoler en espérant fabriquer des enfants parfaits ? Les enfants ne sont pas nos enfants ! L'enfant de remplacement n'a jamais pu et ne pourra jamais assumer et satisfaire nos attentes. En réalité, il est condamné à décevoir ses parents et donc à se décevoir lui-même. La recherche de l'enfant est désespérée. Pire, elle participe à la banalisation de l'avortement. Selon des statistiques récentes en France, la majorité des femmes qui avortent sont à nouveau enceintes dans l'année qui suit. Le risque d'une récurrence d'avortement ou d'un enfant de remplacement est très élevé. C'est un cercle vicieux.

David rompt le cercle

Il prend l'entière responsabilité de la mort de son fils, tout à l'inverse de l'attitude d'Adam le démissionnaire. C'est probablement la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'un père assume et déclare : " Je suis entièrement coupable et je veux porter et assumer la totale responsabilité de la mort de mon fils. " (cf. 2 Sam 11-12 et Ps 51). David est devenu crédible et capable de consoler sa compagne. Aujourd'hui, il y a tellement de femmes qui ne sont pas consolées d'un ou de multiples avortements.

L'enfant suivant

Salomon a manifesté une extraordinaire sagesse. Il a renoncé à la gloire et à la puissance de l'argent qui lui était offerte pour choisir la sagesse. Salomon manifestera le summum de sa sagesse à l'occasion de son fameux jugement entre deux femmes revendiquant chacune la maternité d'un même bébé (1 R 3.16-28). Face à ces deux femmes aussi déterminées que désespérées dans leurs requêtes, Salomon donne cet ordre audacieux à l'un de ses soldats : " Coupe-le en deux ". À ces mots, la véritable mère se révèle à toute l'assistance en

s'écriant : " Laisse-le vivre, donne-le à l'autre, je ne veux pas qu'il meure ". Ce jugement fut le signe attestant l'immense sagesse de Salomon à toute sa génération et aux autres royaumes alentour. Sur quelle base légale Salomon se réfère-t-il pour donner un tel ordre ? Sur quel texte de la loi mosaïque peut-il appuyer une telle audace ? La sagesse de Salomon revient à la source du judéo-christianisme. Elle puise au-delà de la loi et nous ramène au fondement archaïque de ce qui distingue notre humanité. Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour aimer ses enfants et risquer sa vie pour protéger la leur. Les mammifères savent le faire. Il n'est pas nécessaire d'être religieux pour dire : " Je préfère souffrir toute ma vie et laisser mon enfant à une autre, plutôt qu'il ne meure ! "

Il nous faut absolument comprendre que les enjeux spirituels de l'avortement sont au-delà de la loi et de la religion. Mais a-t-on relevé l'effet le plus profond, le plus durable, du jugement de Salomon ? **La détresse d'une femme devant la mort de son bébé**, probablement aggravée par l'absence du père, la rend **incapable d'assumer** sa part de responsabilité. Pour tenter d'y échapper, elle vole l'enfant d'une autre. Elle construit une autre réalité : une forteresse de déni et de mensonge dans laquelle cet enfant volé sera enfermé pour toujours. Elle ne pourra même pas en sortir, lorsque la vie de l'enfant sera menacée par Salomon. Elle se tait. Elle ne sait pas défendre la vie de l'enfant de remplacement. Le jugement de Salomon a eu pour principal effet d'épargner à un bébé de devenir un enfant de remplacement. L'ordre de le couper en deux symbolisait parfaitement la tragédie le menaçant. Pour autant, Salomon ne condamne pas la mère ainsi démasquée. C'est sans doute la première fois que cette problématique, engendrée par nos premiers parents, Adam et Eve, fut mise en évidence. Une issue est offerte pour la résoudre. Cette issue s'ouvre par l'attitude de David assumant pleinement sa responsabilité et parvenant ainsi à consoler sa compagne. L'enfant suivant manifestera une sagesse sans précédent, démontrant à la face du

monde la possibilité de discerner et d'épargner à un enfant vivant de remplacer un enfant mort ! Ce fut le signe marquant du fabuleux règne de Salomon. N'est-ce pas là une clé en or massif pour comprendre les comportements de la nouvelle génération, profondément irradiée par les doutes et les angoisses existentiels. Oserions-nous prier pour l'avènement d'une génération de Salomon ?

Je crois que des hommes, dont je suis, vont se lever et prendre leurs responsabilités. La balle est dans leur camp.

Pourquoi l'apôtre Paul a-t-il été si prolifique au point de devenir le plus important auteur du Nouveau Testament ? Fait-il partie des douze disciples ou des soixante-dix ? Non ! Comment se fait-il que Paul, pharisien parmi tant d'autres, ait une place si essentielle dans la révélation du Nouveau Testament ? D'où lui vient donc sa motivation ? Comment se fait-il qu'il y ait fait preuve d'une telle abnégation et d'une telle consécration à la propagation de l'Évangile parmi les incroyants ? A bien des égards, Paul a surpassé tous les autres auteurs du Nouveau Testament ! L'Évangile de la grâce, la révélation du mystère de l'Église, caché de tous les temps, nous parvient en particulier au travers des écrits de Paul. Paul est le seul auteur du Nouveau Testament qui a tué des chrétiens.

Avec toute sa connaissance de la loi, sa culture et son intelligence, Paul a tué des chrétiens en croyant plaire à Dieu. Lorsque Dieu l'a fait tomber de sa monture et lui révéla la nature de son aliénation et de son crime, que restait-il à Paul ? Il n'avait plus qu'une seule espérance : " Ma grâce te suffit, ma grâce est suffisante. " (2 Co 12.9). Paul a fait faillite personnellement, intellectuellement, spirituellement. Paul a écrit à sa manière le Psaume 51 dans Romains 7.23-24 : " Mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché, qui est dans mes membres. Qui me délivrera de ce corps de mort ? " Dès lors, comment serait-il possible à Paul de condamner qui que ce soit ?

Remarquez que plusieurs des grands leaders de la Bible sont des criminels. Moïse a tué l'Egyptien, David a tué Urie le Héthien, l'un de ses fidèles lieutenants, pour lui prendre sa femme, Paul a tué des Juifs devenus chrétiens en croyant plaire à Dieu.

C'est pourquoi, comme chrétiens, ne parlons pas de l'avortement comme d'un meurtre, si nous ne sommes pas simultanément capables de nous identifier entièrement à ceux qui le commettent ! Il est important pour moi de considérer les choses sous cet angle. Parce que je suis moi-même complice de la mort de mon propre fils. J'ai donné mon suffrage pour son élimination. Ensuite, j'ai très longtemps douté qu'il puisse y avoir un véritable pardon pour moi. Pourrais-je revenir d'une telle aliénation ? Comment me pardonner à moi-même ? Comment Dieu pourrait-Il encore accueillir et utiliser un type comme moi ? Il n'y a plus que la folie de la grâce. " Là où le péché abonde, la grâce surabonde " (Rm 5.20). C'est précisément pour cela que j'ose partager ma foi et recommander aux chrétiens de s'identifier à cette génération et de se préparer à entrer dans un degré de grâce sans précédent. Lorsque les hommes entreront dans le deuil des enfants avortés, l'impact de cette démarche sur la génération suivante sera prodigieux. C'est une nouvelle extraordinaire ! Osez-vous la croire, pouvez-vous la percevoir ? Si Paul, revenu de son aliénation, a reçu et communiqué une plus large révélation en ce qui concerne l'Eglise, il est donc possible de croire que Dieu puisse m'utiliser et apporter un peu plus de lumière sur les enjeux spirituels de l'avortement.

Message apporté lors du congrès de l'UEMP (Union Evangélique Médical et Paramédicale de France)

Michel Hermenjat

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



3 PARTAGES

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. ©

2022 - www.topchretien.com